

Héritiers et Partenaires du bienheureux François de Laval¹.

Présenté par Léandre Z.

¹ Document rédigé à partir de la recollection inter-séminaires animé par l'Abbé Pierre-René Côté – Prêtre du diocèse de Québec et Professeur associé à la Faculté de théologie et des sciences religieuses de l'Université Laval.

Introduction	2
1. Votre Appel	4
1.1 Frères considérez votre appel : 1 Corinthiens 1, 26-31	4
1.2 Philippiens 2,1-5.....	5
1.3 Colossiens 3,1-17	5
2. L'évangélisation	6
2.1 Jean 15, 18 à 16, 15	8
3. La Mission.....	9
3.1 Mt 28,16-20	9
3.2 Mt 16,14-18.....	10
3.3 Lc 10,1-24	10
4. Soumis les uns aux autres.....	13
4.1 Ephésiens 5,20-33	13
4.2 Tite 2,1 à 3,8.....	13
Conclusion.....	15

Introduction

François de Laval décide d'installer l'Église à son arrivée en Nouvelle France selon le Concile de Trente fondé sur des bases seines avec une spiritualité toute simple et axée sur la parole de Dieu, les sacrements, les saints : la sainte famille, les saints anges, les grandes vérités de la révélation. Il se base sur ce Concile de Trente pour former des prêtres, mais aussi des “célibataires”. Il forme des prêtres à être en relation avec tout le monde : pauvres, riches, autres cultures², etc., avec respect. Les Jésuites ont été chargés de la formation³ des candidats au petit séminaire jusqu'à la conquête des anglais. François de Laval a préparé des prêtres à la souplesse : il y a 50 ans, les candidats au petit séminaire étaient formés pour donner des cours : latin, catéchèse, langue, rhétorique, etc., mais les prêtres voulaient aller en paroisse vivre une proximité avec les fidèles. Certains confrères par abnégation ont cependant accepté de donner des cours. L'Université Laval a été fondée alors que beaucoup ne le voulait pas, mais cela a été fait, grâce à l'abnégation d'un bon nombre.

Toute l'histoire du séminaire est marquée par cet esprit de dépossession de François de Laval, un esprit d'agrégation. On perd un peu de vue l'intérêt autour de l'histoire de François de Laval, sur ce qui donne le sens de sa vie. Il était baveux dans le sens d'audacieux et d'innovateur. Il innovait

² À l'instar de la culture amérindienne

³ Il s'agissait notamment de la formation spirituelle et pastorale.

au risque de choquer son entourage, notamment le gouverneur de son époque. Il ne le faisait pas par soucis personnels, mais dans le souci d'appliquer le Concile de Trente au Québec tandis que cela ne se faisait pas en France. On a donc comme lui à être baveux et à mettre en application le Concile Vatican II au Québec et partout dans le monde.

1. Votre Appel

Une grande partie de notre drame actuel est que nous sommes enfermés dans une religion pourtant nous ne sommes pas une religion comme nous font croire les sciences des religions. C'est Dieu qui a l'initiative de notre rencontre. Notre Foi nous montre que nous n'avons pas pu inventer la religion juive et chrétienne. Nous voulons faire de la religion, des rites, des sacrifices, monter des escaliers à genoux, etc. Les humains, même les juifs sont prêts à transformer notre Dieu comme une idole, comme un baal⁴. Notre Dieu à nous, celui qui s'est révélé attend que nous lui appartenions. Le notre descend :

J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de cette terre vers une terre spacieuse et fertile, vers une terre ruisselant de lait et de miel, vers le pays de Canaan. La clameur des fils d'Israël est parvenue jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font subir les Égyptiens... (Ex 3, 7-9).

Moïse avait tout pour ne pas faire la mission : bègue, meurtrier, fugitif, etc., et cette image renvoie à la nôtre aujourd'hui. Dieu répond à chacun d'entre-nous comme à Moïse : « Je serai avec toi », c'est pourquoi nous devons considérer notre mission comme nous le rappelle l'apôtre Paul en 1 Co 1, 26 : « Considérez en effet votre vocation, mes frères; il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles ». Personne n'est digne, ni compétent pour la mission, mais le Seigneur sera toujours avec chacun. Nous sommes Fils et Filles de Dieu et appelés (e) à faire des Fils et des Filles de Dieu. Notre ministère est ainsi mettre au monde le monde. La relation d'alliance que Dieu nous propose est à contre-courant de la religion de l'idole ; on ne peut donc pas négocier avec Dieu son propre attachement, car c'est lui qui nous a appelé à Lui.

1.1 Frères considérez votre appel : 1 Corinthiens 1, 26-31

Dieu nous a choisi parce que nous sommes les plus insignifiants. Il veut faire de l'humanité son peuple à travers les vermisseaux que nous sommes, et pourtant il nous a appelé pour être à lui et

⁴ Voir le premier chapitre du livre d'Isaïe.

le révéler. C'est lui qui donne une fécondité⁵ dans notre vie. Ceci nous donne l'occasion d'expérimenter Mt 6,6 : « Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre et, ayant fermé ta porte, prie ton Père qui est présent dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra ». C'est là, dans l'intimité avec Dieu que nous pouvons planifier et raffermir notre Foi. Dans la liturgie, nous pouvons faire du théâtre, mais dans le secret de notre chambre, de notre cœur, nous ne pouvons qu'être vrai. Nous sommes fragiles, également sujets aux sollicitations des intérêts, subir aussi les influences des séductions trompeuses, d'où la nécessité d'être branchés sur le Christ et de vivre ce que saint Paul recommande aux Philippiens.

1.2 Philippiens 2,1-5

“Pas d'esprit de parti”, car avec la nouvelle évangélisation il y a la même rivalité qu'au temps de Paul. C'est trop important parce que c'est la brèche par laquelle le diviseur passe pour semer le doute, « Soyez sobres, veillez; votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rode autour de vous, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi, sachant que vos frères dispersés dans le monde, endurent les mêmes souffrances que vous » (1 P 5,7-8). Ainsi, celui en qui nous mettons notre Foi n'est pas une religion, mais une expérience. En cela, ressembler au Père n'est donc possible que dans une relation d'alliance.

Dieu est toujours fidèle à l'alliance, même lorsque nous ne le sommes pas. Il y a une partie du contrat qui dit : « Moi je ne t'oublierai jamais », c'est la rédemption. La rédemption fait que le Christ ne retient pas jalousement son rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'anéantit parce que nous avons du prix à ses yeux. Il a racheté son peuple : les prêtres, les scribes, les saducéens, etc., afin qu'ils soient tous libérés.

1.3 Colossiens 3,1-17

Le royaume de Dieu ce n'est pas seulement l'au-delà, mais toute la volonté de Dieu. C'est donc maintenant le monde que Dieu veut : un monde plein de justice, d'amour, de vérité, etc. Le monde que Dieu veut c'est son royaume.

⁵ Cette fécondité ne dépend pas de nous, nous ne pouvons la planifier, ni la prévoir.

Qu'est ce que Dieu peut faire de pire pour manifester sa colère si ce n'est pas nous exaucer ? Ce qui attire la colère divine c'est la rupture d'alliance avec Dieu, mais cela n'est pas définitif car il est toujours prêt à nous accueillir et à nous redonner une chance. Nous avons une relation nouvelle avec le Christ qui fait que nos intérêts, nos divisions, nos préjugés, etc., ne tiennent plus, car nous sommes rachetés par le Christ.

2. L'évangélisation

Comme héritiers et partenaires de François de Laval, nous sommes appelés à être des chrétiens, des collaborateurs, puisque nous sommes toujours avec Lui, nous savons ce qu'il veut faire, nous connaissons son projet, nous voulons ce qu'il veut. En plus, nous sommes appelés à introduire d'autres humains dans cette relation avec lui.

L'évangélisation nous enseigne une nouvelle sur Dieu : il n'est pas un principe philosophique, il est bien plus transcendant, il est Père. Il s'est fait connaître comme un être de relation et de descension. Quand il voit notre misère, lorsqu'il entend notre cri, il descend nous voir, parce que nous sommes opprimés dans un système politique et économique d'injustices, en vue de nous rétablir dans la relation filiale féconde et lui redonner un sens.

Si nous faisons notre ministère au Canada Français, on se rendra vite compte qu'une certaine génération considère Dieu comme un juge. Ce n'est pas de sa faute, car c'est cette image de Dieu qui lui a été inculquée par le passé, non par méchanceté, mais par ignorance. Car ceux qui ont jadis annoncés le Christ se sont limités à la pratique et non à faire rencontrer Dieu aux hommes et aux femmes du Canada Français. Il n'y a cependant rien dans notre révélation qui permet de dire de notre Dieu qu'il est méchant, dangereux, juge, etc. Toutes les personnes au Québec qui ont rejetées Dieu et la pratique religieuse ont rejeté ce Dieu méchant, dangereux et juge, d'où notre mission de leur apporter un Dieu amour et miséricordieux, différent de ce Dieu méchant, vengeur, etc. qui a été excommunié.

Le Dieu que nous connaissons par la révélation est un Dieu qui nous aime et qui veut que nous existions, car nous ne sommes pas des accidentés de la vie. Nous ne sommes pas des obstacles pour Lui, nous sommes désirés par Lui : la seule prédestination claire dans l'Écriture Sainte est que nous sommes prédestinés à être des Enfants de Dieu. Le regard de Dieu sur nous est le même

que nous devons poser non seulement sur nous-mêmes, mais aussi sur les autres. Dans cette relation filiale, nous sommes héritiers comme le dit saint Paul. Dans la parole du père à son aîné dans la parabole de l'enfant prodigue, on retrouve notre relation avec le Père : « Tout ce qui est à moi est à toi ». Et cette relation avec le Père est aussi ouverture à la vie. Si le Père s'inquiète de notre frère perdu et de-même se réjouit de notre frère retrouvé et revenu à la vie, nous devons également nous inquiéter et nous réjouir, voilà notre ministère de baptisés et de prêtres.

L'autonomie que Dieu veut, c'est tout ce qu'il y a de nécessaire de l'altérité pour que nous existions face à Lui. Une autonomie qui peut nous emmener à penser que nous n'avons pas besoin de Lui, à nous demander si nous avons besoin de Lui, car cette autonomie est associée à la liberté. C'est pourquoi nous devons avoir le désir de Lui.

La conscience inaliénable de la dignité est en chacun de nous, c'est pourquoi nous devons être fiers, libres et autonomes. C'est ce que nous révèle notre ministère presbytéral. Nous devons être capables de remarquer que le peuple de Dieu est composé de nombreuses complexités et richesses en même temps, et savoir ainsi harmoniser tout cet ensemble comme un chef d'orchestre avec tous ses musiciens. Il nous faut reconnaître les charismes de tous et les mettre en valeur, cela vaut pour tous les types de gouvernements : chefs d'entreprises, politiciens, religieux, etc. Nous devons être "Heureux" dans cette liberté. Le bonheur n'est pas un état parfait, ça ne s'identifie pas à la jouissance ou au plaisir, c'est une "harmonie". C'est la capacité de vivre en paix avec notre milieu tel qu'il est : famille, nation, pays, culture, profession, etc. Dieu veut que nous soyons heureux, c'est son désir que nous trouvions cette harmonie en tant que fils, mais surtout que nous soyons saints. Non parce que nous sommes parfaits, mais parce que nous acceptons de lui appartenir : c'est le dessein de bienveillance de Dieu.

Quand on a pris conscience de notre façon occidentale de dominer l'Afrique, l'Amérique du Sud, l'Asie, etc., on doit oser et avoir le courage de demander pardon comme Jean-Paul II. Nous avons été des témoins du contraire, non de la bienveillance de Dieu. Il veut tellement que son bienveillant dessein se réalise qu'il descend pour se donner, pour nous faire comprendre que personne n'appartient au mal : corps livré et sang versé pour la rédemption du monde. Chaque jour que nous le rappelons dans l'Eucharistie, nous ne faisons pas seulement mémoire, mais nous donnons aussi notre corps et nous versons notre sang parce que nous sommes avec Lui des partenaires de la rédemption et de la révélation. Nous devons accepter d'être exilés, d'être au

chômage, d'être reniés par nos familles, d'être nés de nouveau et saisis par le Christ pour le donner au monde.

Nous avons besoin aujourd'hui d'évangélistes (trices) évangélisés (e), des personnes qui ont touchées, vu le Christ et qui l'ont reconnues. Chacun de nous devrait être capable de dire : « J'ai reconnu le Christ dans un pauvre, dans l'autre, dans un regard ». Oui ! On a besoin souvent rencontré le Christ. L'intimité étroite que nous avons avec Jésus nous a fait goûter cette saveur.

2.1 Jean 15, 18 à 16, 15

Les pires ennemis de Jésus-Christ sont les membres du peuple de Dieu, à l'intérieur de l'Église. Celui qui a de la haine contre le Christ a aussi de la haine contre son frère, c'est celui-là qui expulse de la synagogue. Il existe des pays où des confrères ont été partisans de dictatures et d'autres qui s'y sont opposés. Pour transcender ce qui nous divise, nous devons avoir en nous l'Amour du Christ, ça nous prend Mt 6,6 : « converser avec celui qui est dans notre chambre avec nous, dans l'intériorité et la pleine confiance, au fond de notre cœur ». Accueillons notre propre évangélisation et annonçons le bonheur aux autres. Nous avons à annoncer que les êtres humains, même ceux qui sont désagréables sont aimés de Dieu. Dieu désire les humains pour leur Liberté. C'est ainsi pour toute l'humanité que nous offrons notre vie, notre célibat, pour être complètement disponibles et donnés. C'est cela Aimer, s'Aimer les uns les autres comme Dieu nous a aimé. Quand nous disons : « Je t'aime », nous accueillons le Christ dans l'autre.

3. La Mission

Jésus envoie ses disciples en mission, ceux-ci ne savent vraiment pas pourtant qui est le Christ, c'est-à-dire qu'il est le Fils éternel pris chair, etc. C'est seulement après la résurrection qu'ils en prennent connaissance.

3.1 Mt 28,16-20

Au moment de la grande mission universelle, après la résurrection, certains eurent encore des doutes⁶. Ce sont les douteux et ceux qui ont la foi qui sont envoyés en mission, tous ensemble. « Faites des disciples, baptisez-les, apprenez-leur... » : cela n'a pas changé aujourd'hui. Ce qui a changé c'est notre timidité à aller vers les autres, à entrer en relation. Allons-nous aller aux quatre coins du monde ? Chez les financiers ? Chez les politiques, etc. ? Mais oui ! Car notre monde est un monde qui affame, qui agrandit les disparités, etc. C'est dans ce monde que le Christ nous envoie faire des disciples. Ce n'est pas pour rien que le Christ nous a donné cette mission de faire des hommes neufs, qui pensent comme Dieu, non selon les intérêts et les convoitises de ce monde.

Notre mission n'est pas banale : *faire une humanité nouvelle, basculer les hommes dans une nouvelle naissance*. Entrer de nouveau dans les entrailles de sa Mère, se convertir et penser comme Dieu, que nous soyons théologiens, philosophes, savants, docteurs, etc., voilà notre mission. Ce n'est pas la connaissance, mais la relation. C'est cette relation qui conduit au Père et qui fait découvrir un Amour qui fait vivre, qui fait exister au maximum l'être humain et même tout être vivant, la création elle-même, selon le plan de Dieu. Gérer le monde à la manière de Dieu, par Amour parce que l'on veut qu'il existe, délivré des conséquences du péché des autres, de tout mal qui fait souffrir. Voilà la mission que Jésus-Christ a confiée aux onze disciples donc certains ont eu des doutes.

⁶ Environ 50 à 80 ans après JC, si on se réfère à la date de la rédaction de l'évangile de Mathieu.

3.2 Mt 16,14-18

La sclérocémie⁷, l'incapacité de saisir l'intention de Dieu est l'état des disciples. Voilà encore une difficulté de la Foi. Cette incrédulité, cet endurcissement est présent dans nos familles, nos paroisses, nos émissions de télé-réalité, nos films, etc.

Jésus-Christ envoie ses disciples annoncer la Bonne Nouvelle à "Toute la création". Celui qui croit sera baptisé, sera un être nouveau, un homme qui comprend la pensée de Dieu et qui agit, qui travaille avec lui à la gestion du monde, à la rédemption. Celui qui ne croit pas sera condamné à la tristesse, à rester un sous-homme. Il restera ce qu'il est, inachevé, incomplet. Cette souffrance est spontanée et interne. Dieu a-t-il besoin d'ajouter du mal au péché ? Non ! Car on est fait pour la vie.

Le signe qui accomplit la vraie vie des enfants de Dieu permet de voir que le monde de Dieu arrive, un monde de paix, de justice. Lorsque nous faisons advenir ce monde, nous pouvons le goûter. Quand on est entre fils et filles de Dieu, nous cherchons tous les moyens possibles en communauté pour résoudre le mal, pour libérer de l'esclavage des forces hostiles qui s'acharnent. Beaucoup le font même sans avoir la Foi et sont des partenaires du rédempteur à leur insu. Les humains sont faits pour Dieu, pour être saints avec Lui, pour collaborer avec Lui. Si on laisse la nature saine, on tend à entrer en alliance avec Dieu. Envoyés avec des signes parler un langage nouveau, et même parler des langues différentes. Même dans la première mission on a cela avec les galiléens. On le fait pour annoncer le dessein de Dieu aux gens qui viennent d'ailleurs, de partout. Il y a des dangers, bien sûr, mais on est tellement baveux, audacieux qu'on a peur de rien ; on s'habitue aux poisons, aux tolérances.

3.3 Lc 10,1-24

On est appelé à aller vers les nations, les peuples de toute la terre, mais nous ne sommes pas les premiers à passer. L'Esprit de Dieu y travaille, même dans le cœur des non-croyants, voir tous

⁷ C'est-à-dire la sclérose de notre cœur, qui ne peut pas aimer tout le monde.

ceux qui se battent pour la justice dans les organismes internationaux, etc. Beaucoup ne connaissent pas le Christ, mais sont habités de valeurs.

Il y a une moisson avant que notre mission commence, d'où vient-elle cette moisson ? Dieu passe avant nous, il travaille, il nous devance. Le Christ nous envoie vulnérables, comme des agneaux au milieu des loups, dépouillés de tout. Que nous soyons accueillis ou pas, nous devons proclamer le règne de Dieu, même auprès de ceux qui sont responsables de la diplomatie internationale, des armes, etc. En même temps, celui qui nous écoute, écoute le Christ ; celui qui nous rejette, rejette le Christ.

Il y a des choses cachées aux sages et aux savants mais révélées aux plus petits. Parfois on est tellement attaché à la méthode que l'on passe à côté des évidences qui ne rentrent pas dans la méthode.

Dans notre mission ici au milieu du monde qui est le nôtre, faire advenir un peuple de Dieu dans une relation avec Lui est notre grande mission. C'est la relation qui nous a manqué le plus dans l'histoire de l'Église. On a mis plus l'accent sur la pratique et non sur la relation. C'est elle⁸ pourtant qui nous manque tellement. Dans ce sens, nos vérités ne sont pas des recueils de dogmes, mais une connaissance juste de l'œuvre de Dieu, et c'est par le Christ que nous avons accès à toute cette filiation.

Notre mission est vitale, car il y a de l'ouvrage. Sommes-nous prêts à nous laisser purifier par Dieu à la manière de Jérémie ou d'Isaïe afin d'être des pasteurs selon son cœur ? Le principe de discernement majeur que nous avons à faire c'est de nous aimer assez, d'aimer assez les humains de ce monde au point de donner sa vie pour eux, de les mener aux vert pâturages et de s'effacer par la suite⁹. Nous sommes faits pour être heureux et nous avons besoin de trouver notre bonheur.

Nous sommes tous des chercheurs, nous vivons une période aussi importante que celle de l'après Concile de Trente ; un changement de l'humanité de façon incroyable se présente à nous. C'est donc normal que nous cherchions et que tout le monde cherche : nous devons pour cela travailler

⁸ C'est-à-dire la relation.

⁹ Telle est l'image des parents qui d'occupent de leurs enfants dès leurs naissance jusqu'à l'âge où ils acquièrent leur autonomie et les pleines capacités de se débrouiller d'eux-mêmes.

ensemble et apprendre à vivre ensemble, discerner ensemble, cerner notre alliance avec Dieu inconditionnellement.

4. Soumis les uns aux autres

4.1 Ephésiens 5,20-33

L'ensemble de la lettre aux éphésiens ne porte pas sur la soumission des femmes envers les hommes. C'est un chef d'œuvre de la littérature ecclésiale. Il y a des passages "parrainétiques", c'est-à-dire ajustés à la révélation. Le mot "soumettre" fait beaucoup mal aux femmes et a causé, voir cause encore la désertification de l'Église des femmes. On est toujours dans des relations interpersonnelles, libres. Jamais personne ne s'est soumis à l'autre par la force. Personne n'est soumis à une institution, un règlement ou une consigne. Il y a une œuvre commune : l'évangélisation.

La lettre aux éphésiens est destinée aux chrétiens, non à des juifs ou musulmans. C'est pour des personnes qui se savent rachetées. Les esclaves ne sont plus soumis à leurs propriétaires ; les femmes ne sont plus soumises à leur maris, elle sont rachetées de l'intériorisation et non de la féminité. Il y a pourtant des consignes claires de Paul aux femmes, aux esclaves, aux hommes, aux citoyens, etc. : tous sont affranchis de leur soumission à leurs dominateurs.

"**Être soumis les uns aux autres**" c'est vouloir créer librement les conditions qui rendent la communion possible en vue d'une œuvre commune. Saint Paul ne dit pas aux femmes d'être soumises à leurs maris, mais : « soyez soumis les uns aux autres ». Cette phrase a fait couler beaucoup d'encre et créé des incompréhensions. Cette soumission est un don merveilleux de Dieu à son Église à la suite de la révélation. Nous avons donc une œuvre commune à contempler.

4.2 Tite 2,1 à 3,8

"Afin que la parole de Dieu ne soit pas exposée ou méprisée" est l'œuvre commune que doit viser l'objectif de notre engagement de chrétiens. Il y a là une contemplation de notre mission. Il y a une perspective d'œuvre commune devant nous. Cette œuvre commune est prioritaire et elle nous dépasse tous. Nous sommes des héritiers de François de Laval qui était lui-même héritier de ses prédécesseurs. C'est pourquoi il faut qu'il y ait entre-nous une communion. Un des signes de notre crédibilité est cette union. Nous avons notre unité dans le Christ ; ce n'est plus le rite

byzantin, latin, grec, etc., qui fait notre unité. C'est le minimum que nous nous devons entres-nous : Aimer les autres, vouloir qu'il y ait entres-nous une unité véritable.

Il y a des conditions à cette communion : condition de respect, de connaissance et de tolérance. Nous devons accepter que les autres soient différents de nous, et même en rendre grâce. Nous sommes tous différents, il y a des charismes différents qui sont des cadeaux de Dieu. Alors, notre tolérance n'est pas seulement une endurance, mais une reconnaissance de la différence et de la richesse de l'autre. Créer ces conditions qui rendent la communion possible c'est atténuer tout ce qui est facteur de divisions. Vouloir librement créer ces conditions est très important, car nous ne pouvons pas être forcés.

Conclusion

La soumission est générale dans l'enseignement de saint Paul et elle vaut pour tout le monde, quelque soit son statut social. C'est entre nous chrétiens que nous devons vivre tout cela, mais plus encore séminaristes, prêtres, religieux, religieuses, etc., dans une soumission à son supérieur, évêque, etc.

Nous devons retrouver l'expérience, les sacrements comme avant, et devenir des chrétiens authentiques, des facteurs de l'ajustement de la Foi catholique. Il faut penser à neuf toutes nos relations et aller dans le monde sans peurs d'être baveux. Nous sommes tous des frères et sœurs du christ comme le dit saint Paul dans tous ses écrits, mais aussi ses héritiers et collaborateurs pour faire advenir son règne dans notre monde. Pour ce faire, nous devons Aimer, autrement dire, manifester du respect et de l'attention. Nous devons dans un premier temps dans toutes nos relations avec les hommes et les femmes de ce monde “**se taire**” et “**écouter**”, car c'est l'un des premiers mouvements de la Nouvelle Évangélisation.